A propos du relativisme des intellectuels : livre de Josué et razzia de Khaybar …

écrit par Antiislam | 9 mai 2024

J'ai rendu compte hier de l'émission de Finkielkraut consacrée au conflit actuel en Israël.

Gilles Kepel y évoquait le concept de « Sud global » mis en avant par les Islamistes et les Gauchistes.

https://resistancerepublicaine.com/2024/05/08/une-imposture-

musulmane-qui-monte-le-sud-global/

Je voudrais ici aborder un deuxième point de l'émission.

Kepel souligne, ce qui est ahurissant pour un Occidental, que le pogrom du 7 octobre s'inscrit dans un inconscient collectif très profond de la communauté des musulmans, la Oumma, celui de la razzia (*ghezwa).*

Et plus précisément de la razzia de Khaybar qui a vu, en 628, les musulmans se ruer sur les Juifs de l'oasis de Khaybar pour massacrer, avec une cruauté abominable, tous ses habitants.

La Sira, la biographie musulmane de Mahomet, donne, avec sadisme, des détails abominables sur les cruautés musulmanes à ce moment.

Kepel souligne que ces événements restent très présents dans la mémoire des musulmans et inspirent les actes des plus fanatiques d'entre eux.

Ces épisodes de violence extrême que sont les razzias se multiplient, désormais, en et contre l'Occident, à notre époque, avec par exemple « la razzia bénie » (Ben Laden) qui a vu 3000 personnes périr dans les tours de New-York ou la razzia du Bataclan, à Paris.

Nous avons même vu, il y a quelques années à Paris (!) , place de la Concorde, des musulmans hurler :

« *Ô juifs ! Ô juifs ! Khaybar ! Khaybar ! L'armée de Mahomet est de retour !*

Il faut bien comprendre, et les musulmans en sont fiers, ils le proclament sur tous nos fils twitter, « *l'islam est immuable, ancré dans des constructs du septième siècle, avec une horreur proclamée pour l'innovation (bid'ah) ».*

Les musulmans les plus fidèles à la doctrine, n'ont qu'une

obsession, revenir au septième siècle, celui de Mahomet

Là où en Occident tout est évolution, rupture, révolution même, l'islam exige de la fixité : l'islam est une perpétuelle « involution » (René Marchand), un perpétuel retour au passé, supposé glorieux, de l'extension sanguinaire des premiers siècles.

Et il n'y a aucun retour critique de l'islam sur ses textes : l'islam, désormais présent en Occident, tend, progressivement à nous interdire toute critique des textes de la tradition musulmane, au nom de l' « antiracisme ».

Thèrèse Zrihen-Dvir m'expliquait dans un commentaire que le Talmud était un retour critique sur les textes bibliques.

Et justement , il y a un deuxième point, dans cette partie de l'intervention de Kepel dont je voudrais parler qui concerne la critique historique de la Bible.

Kepel ne serait pas un bon intellectuel « progressiste », à la sauce 2024, s'il ne pratiquait pas le relativisme.

Relativisme moderne qui empoisonne tout : des sciences historiques aux sciences physiques.

Aussi, à son évocation de Khaybar, dans l'émission que j'analyse, Kepel ajoute aussitôt celle de Josué censé faire « contrepoids »…

Comme si Tsahal s'inspirait du livre de Josué, à Gaza !

On connaît la violence du livre de Josué, dans la Bible, qui raconte en -1300/-1200 la conquête de Canaan.

Et sur les fils islamistes et gauchistes, le livre de Josué ressort régulièrement pour relativiser les violences coraniques et mettre en difficulté chrétiens et juifs.

Curieux d'ailleurs de la part des islamos qui prétendent que

la Bible est « falsifiée » (sic) et des Gauchos qui n'ont que mépris pour ce livre.

Le problème est que, de cette conquête qui remonterait à -1300 ans , il n'y a aucune trace archéologique.

Il n'y a jamais eu de violences, dans la région, à cette époque, selon les recherches archéologiques les plus récentes.

Hypothèse la plus probable : la formation du peuple hébreu serait le résultat d'une scission, vers -1300/ -1200 entre les populations présentes en Canaan, dans des conditions précises qu'on ignore.

La partie « cananéenne » occupant les plaines (plaine de Shfelah) et la partie « hébraïque » se retirant sur les hauteurs.

Donc il n'y a jamais eu de massacres des populations cananéennes comme le raconte le livre de Josué.

Quel est, alors, le sens du livre de Josué ?

Sans doute affirmer, pour les auteurs du livre de Josué, la présence du peuple hébreu, affirmer sa légitimité sur sa terre.

Et, surtout, tenter d'effrayer des voisins , très agressifs, au moment de la rédaction de ce livre (VIIème siècle, pour les parties les plus anciennes) , envers cette civilisation originale.